Laufenburg ein. Grund dafür war nicht ein zu tiefer Wasserpegel, sondern eine defekte Schleuse beim Kraftwerk. Die Weiterfahrt auf dem Rhein konnte erst bei Rheinfelden wieder aufgenommen werden.

Susanne Hörth

Männer und Frauen in historischen Gewändern, teils mit feinen Stricksocken bis über die Knie und Federhüten auf den Köpfen, wurden von den ebenfalls stilvoll gekleideten Mitgliedern des Tambourencorps Laufenburg mit kräftigen Trommelwirbeln empfangen. Tradition und Brauchtum verbanden die illustre Gesellschaft, die sich am Donnerstagnachmittag um 14 Uhr beim Laufenburger Pontonier-Depot eingefunden hatte. René Leuenberger freute sich, die Teilnehmenden der diesjährigen Hirsebreifahrt, die nur alle zehn Jahre stattfindet, auf ihrer Fahrt von Zürich nach Strasbourg erneut am Etappenort Laufenburg begrüssen zu dürfen. Erneut deshalb, weil er dieses Willkommen bereits bei früheren Durchführungen der Hirsebreifahrt als Präsident der Laufenburger Pontoniere wahrgenommen hatte. Insgesamt 25 Jahre lang, bis 2021, steuerte er das Vereinsschiff durch verschiedenste Fahrwasser. Seit diesem Jahr ist er Stadtammann und hiess die Gäste in dieser Funktion in Laufenburg willkommen.

Wie bereits vor zehn Jahren mussten die Teilnehmenden der Hirsebreifahrt auch diesmal für den Etappenhalt in Laufenburg den Landweg wählen. Damals sei Hochwasser der Grund gewesen, erinnerte René Leuenberger. Sein Bruder Martin Leuenberger, Präsident der Pontoniere Laufenburg, erklärte bei seiner Begrüssung, weshalb die Frauen und Männer auch dieses Mal mit den Bussen anreisten: «Die Schleuse beim Kraftwerk ist defekt.»

Auf die besondere Verbindung der Hirsebreifahrt mit Laufenburg wies Max Hickel, Vizeobmann der Stadtschützen Zürich, in seiner Begrüssung hin. «Laufenburg ist nicht nur eine Etappe, es ist ein Schicksalsort», betonte er und erinnerte damit an die einstigen Herausforderungen auf dem Rhein. Vieles habe sich im Laufe der Zeit verändert. Geblieben seien bei der Hirsebreifahrt das Miteinander und die geschichtliche Verbundenheit. Für den herzlichen Empfang bedankte er sich auch mit einer gläsernen Schale in Form eines Schiffes.

Später ging es für die Teilnehmenden der Hirsebreifahrt auf dem Rhein weiter zum nächsten Etappenort Rheinfelden (siehe Seite 11). Mit auf den Weg gab ihnen Pontonierchef Martin Leuenberger den passenden Wunsch: «Immer eine Handbreit Wasser unter dem Kiel.»

Hirsebreifahrt 2026

dna.fr

Strasbourg. Hirsebreifahrt : connaissez-vous l'histoire de la marmite zurichoise star du week-end?

24. August 2026 00:00 | Medienart: Online

Originalartikel (Online Website)

D'où vient la Hirsebreifahrt qui a occupé une place importante ce week-end à Strasbourg ? Retour sur une époque de solidarité réaffirmée entre Zurich et Strasbourg et de concours de tirs populaires dans tout le Saint-Empire romain germanique.

Avant la fameuse marmite de bouillie de millet (Hirsebrei) arrivée par bateau directement de Zurich en 1576, il y a eu celle de 1456. Mais comme celle-ci est moins documentée, on évoque surtout celle du XVI e siècle, distribuée lors d'un des nombreux concours de tir internationaux organisés par la ville libre qu'était alors Strasbourg. Depuis 1946, cette tradition est répétée tous les dix ans : ainsi ce week-end à Strasbourg. Samedi 22 août, la bouillie de millet fumante est de nouveau arrivée par bateau , agrémentée de raisins secs.
Pourquoi la bouillie, pourquoi Zurich, pourquoi les concours de tir ? Un traité d'alliance entre des villes du Rhin et des régions voisines, dont Strasbourg et Zurich, avait déjà été conclu en 1365, puis en 1474.
« Strasbourg et Zurich signent en 1530 un traité d'assistante mutuelle en cas d'attaque, rappelle Geoffrey Diebold, historien et guide-conférencier lors d'une des visites guidées organisées par le Musée historique ce week-end. Les deux villes étaient liées par des liens politiques, religieux, économiques, militaires depuis longtemps déjà. »
La fontaine témoin
Ces villes étant « libres », elles devaient assurer leur propre sécurité face à l'ennemi. Et dans le but de renforcer les liens militaires et de cultiver les alliances diplomatiques, des concours de tir étaient organisés par de nombreuses villes du Saint-Empire romain germanique et des contrées helvètes. C'est ainsi que Strasbourg organisa son concours de tir à l'arbalète et à l'arquebuse en 1576 sur son Schiessrain (terrain de tir) situé au nord de ses remparts, à l'actuel parc du Contades, précise l'historien.
Ces concours donnaient lieu à de véritables fêtes populaires attirant un nombreux public. On peut aujourd'hui se faire une bonne idée de celui de 1576 grâce à une gravure en quatre parties, conservée au musée historique de Strasbourg et signée par Tobias Stimmer, artiste suisse témoin de cette fête. On y voit les nombreuses tentes des tireurs, le champ de tir et l'impressionnante structure qui arborait les cibles. La fontaine de la place du Pont-aux-Chats, rue de Zurich, reproduit également cet événement.
Accueillis en grande pompe, les Zurichois eurent le privilège de goûter un vin d'Alsace de 1472, « le plus vieux vin blanc du monde en bouteille, qui n'a été goûté que deux autres fois au cours de l'histoire : en 1718 pour l'inauguration de l'hôpital civil restauré et en 1944 pour le général Leclerc », souligne Geoffrey Diebold.
La marmite fondue
En échange, les Zurichois avaient apporté… une marmite de bouillie de millet arrivée fumante après 19 h de bateau. Plus qu'un mets roboratif, elle était avant tout un symbole. Ainsi, les Zurichois prouvaient qu'ils pouvaient prêter main-forte très rapidement à leurs amis strasbourgeois. Ceci dit, les Zurichois auraient un peu triché : ils avaient placé la marmite en bronze dans un fût rempli de sable qui avait maintenu la chaleur.
Cette marmite a été conservée précieusement par la Ville de Strasbourg. Endommagée par le siège de 1870, elle évoque aujourd'hui une œuvre d'art contemporain : saurez-vous la débusquer au musée historique ?

Autor: Anne Vouaux